**Zeitschrift:** Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern

**Herausgeber:** Historischer Verein des Kantons Bern

**Band:** 6 (1867)

**Anhang:** Beilagen [zu "Mémoire de Madame Perregaux née de Wattewille,

présenté en 1714 à Monsieur le Comte du Luc, ambassadeur de

France en Suisse"]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

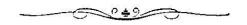
#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 27.10.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Enfin on a vu un visible jugement de Dieu jusque sur le doyen Bachmann qui m'avait traité de monstre, en venant dans ma prison m'exhorter à la mort; peu de jours après il eut une paralisie sur la langue qui l'empêcha de prêcher et il mourut au bout de quelque temps.



## Deilagen.

## I. LETTRES

qui ont été produites dans l'affaire survenue à Mad. Perregaux née de Wattewille, arrêtée à Berne pour correspondance en 4689.

#### La clef de tous les noms.

170	
Bark	Le roi de France.
Wurst	M. Amelot ambassadeur.
Walker	M. Sigismond d'Erlach, Sgr. de Spiez,
Brunner J	général et avoyer.
Altorf (Astorf)	Mad. Perregaux, née de Watteville, pri-
L'Ury }	sonnière à Berne.
Torff	M. Bernard de Muralt, conseiller, en- suite trésorier.
Tirlery	M. Niclaus Daxelhofer, Sgr. d'Utzigen, trésorier.
Cinna	M. le colonel de Wattewille.
Mécène	M. Conrad Guder, banneret.
Archiv bes hift Bereins. VI. Bo. I. Heft.	9

Maître des Tablettes M. Jean Rodolphe Tillier, trésorier ou plutôt M. Abrah. Tillier, banderet. M. Carolus de Buren, Sgr. de Vau-**Ephestion** marcus, banderet. Bloss . . M. Rod. d'Erlach, avoyer de Thoune, conseiller. M. Gabriel Thormann, gouverneur de Angel. Payerne, conseiller en 1705. Les 200 de Berne. Birsen. Basle. Wolff . . Reiff . . . . Zurich. L'empereur d'Allemagne. Mosteren. M. Perregaux, le mari. Krantz Berne. Moskou . Les députés de Berne. Mousky Le conseil de guerre. Norlen Soleure. Torneff l'Angleterre. Strickel Les conseillers secrets. Arten . Les conférences publiques. Durlauben La religion. Schmid Genève. 70 Neufchâtel. 61 40 Lucerne. Fribourg. 43 Yverdon. 91 l'Angleterre. 110

La Hollande.

129

### Lettres de Mad. Perregaux.

- Nr. 1. (1689). Pergan 1) remercie du riche présent, qu'on lui a fait, dit, que le prédécesseur a fait grand tort à son maître d'en avoir agi si cavalièrement envers ses créatures, en leur envoyant presque ouvertement de ses gens pour être instruit des affaires; cela les ayant rendus suspects au peuple, ils se sont vus pour un temps inutiles. Et comme ce soupçon n'est pas encore dissipé, ils se voyent engagés de ménager les apparences, d'autant plus, qu'ils sont incessamment obsédés de gens malicieux et suspects, qui sur le moindre nouveau soupçon les rendront tout-à-fait inutiles pour leur patrie et pour leurs amis.
- Nr. 5. Walker et le Secret sont convenus d'ôter la connaissance aux 200, que l'on sollicitait le rappel des troupes. Les 200 ont délibéré sur la manière de recevoir le S<sup>r</sup> Coxe, qu'on a éludé sa proposition, de résider une partie du temps à Zurich et l'autre à Berne, par Walker, ayant envie lui et le Maître des Tablettes de fortifier leur parti de deux autres; qu'ils mettront en lice avec eux, qui, étant les plus accrédités aux 200, ne pourront être soupçonnés et appuyeront sous main puissamment les autres. Ils auront les noms d'Ephestion et de Mécène pour être moins remarqués, le premier comme secret admirateur des vertus de Wurst, et l'autre comme zélateur ardent de sa gloire.
- Nr. 7. Au moment que l'Ury, par ordre de Walker et nos amis, dépêcha dimanche dernier un exprès à Soleure, nous avons obligé Astorf d'en dépêcher promptement un autre pour se rendre à la résidence de Krantz afin de le faire venir incessamment à Berne, pour lui dire nos pensées et aller recevoir les commandements de Wurst, s'il le trouve

<sup>1)</sup> Mad. Perregaux.

bon; ses amis et ses serviteurs trouvent fort à propos dans une conjoncture si délicate que Brunner se trouve à Berne, et pour l'obliger, que Wurst commande à Krantz, de l'en aller prier de sa part, étant persuadés qu'il n'osera le refuser, si même il l'a dénié jusqu'ici à ses amis. On a à remercier très humblement pour les passeports.

- Nr. 8. Heureusement Walker est arrivé sans que Krantz se soit vu obligé de l'aller quérir, et dans la civilité, que nous lui avons rendue, nous avons eu le plaisir d'apprendre, que le seul désir de continuer ses services à Bark l'avoit fait exposer une santé assez infirme dans un temps et par des chemins plus fâcheux, qu'il n'avait essuyé de sa vie; que pour tout autre sujet, il n'aurait abandonné cet hiver son gîte, et que les instances réitérées de Wurst n'étaient pas nécessaires pour se rendre à son devoir et où son honneur l'appellait. Ainsi, illustre Seigneur, je me réjouis, que nous ayons lieu de travailler de concert pour sa justification.
- Nr. 9. Enfin Walker est arrivé avant le retour de Krantz de Torneff, et m'étant donné l'honneur, de lui rendre mes respects, il m'a dit fort obligeamment, qu'ayant voué ses services à Wurst il n'avait eu garde de lui manquer après la parole, qu'il m'avait donnée sur le billet, qu'il avait reçu, et qu'il continuera toujours ses applications pour le service de Bark, dont peut-être dans peu Wurst en pourra voir les effets. Krantz tout confus des grâces, qu'il a reçues de Wurst, m'en a fait l'exagération et m'a quitté aussitôt pour en faire le récit à Brunner, qui en louant sa générosité, a exhorté Krantz de s'en rendre de jour en jour plus digne par sa conduite, et a bien voulu le charger sur son compte.
- Nr. 10. Le même soir de l'arrivée de Krantz à Moscou, il a rendu le billet à Walker, qui a dit, qu'il ferait réponse par l'Ury, et Astorf a porté l'autre paquet au Maître des Tablettes, qui vient de renvoyer ses Tablettes.

Nr. 11. Les Mousky de retour de Torness, sont venus saluer Walker et le Maître des Tablettes. Ils leur ont demandé en raillant, s'ils avaient pu venir avec tant d'argent qu'ils ont rapporté, et qu'on avait été tenté, de leur envoyer des mulets au devant, crainte que les chevaux ne succombassent sous le faix. Ils ont répondu, que peut-être par la même raison, on avait voulu épargner la peine.

Walker juge très à propos d'avoir une personne affidée, qui vienne auprès de Torness toutes les semaines deux sois, et dans le choix des personnes l'Ury ne trouve personne plus propre que Charles. Celui-là sait si bien prendre son temps, qu'il ne se fait point soupçonner; tantôt il loge dans une auberge, tantôt dans une autre; s'érigeant en clerc de Krantz; il peut sans soupçon voir Altors. Les autres ne sont point scrupule de dire, qu'ils viennent de Torness. Ce nom seul rend soupçonneux l'Ury.

Nr. 12 (?). A l'égard du billet, que Vous m'avez demandé, je crois, que celui qui était à part Vous plaira mieux que l'autre; mais je ne sais pourquoi Vous l'avez demandé, puisque Walker n'en donne point; et que l'autre suffisait pour le Maître des Tablettes, selon que nous en J'oubliais de Vous dire dans ma précéétions convenus. dente, que ces Messieurs me dirent selon qu'ils l'avaient pu apprendre de ceux qui leur tinrent compagnie (les députés du conseil d'état), que l'on se résoudrait au printemps prochain de se joindre à Reiff pour redemander conjointement toutes leurs troupes, qu'ils ont au service de Bark, comme les Grisons ont déjà fait, en envoyant des lettres circulaires à tous les officiers et soldats qu'ils ont en France; si cela est, que deviendront les belles promesses de Brunner, Bringer etc., faites à Wurst? Pour moi je n'en crois rien, que je ne le voye.

#### Livre jaune.

- Nr. 13. Et l'on a été sur le point de saisir le jeune Im Hoff au moment qu'on a saisi le valet de Jenner, s'il ne s'était caché pour éviter la poursuite. Il me reste aucun doute, qu'il ne soit entièrement dévoué à Wurst après les emplettes, qu'il a continué de faire dans la Franche-Comté de beaucoup de froment, et que l'on a su, que d'une seule provision il a profité de 300 Ecus blancs. Il court comme un papillon à la chandelle de même que M. Fischer, que l'on muguette et menace secrètement d'un même sort. L'on a pris la liberté, d'en avertir Wurst et ses amis s'allarment, qu'on se confie si légèrement à ces jeunes hommes qui par leur zèle inconsidéré sont capables d'exposer les vieux à des dangers éminens.
- Nr. 14. Le *Maître des Tablettes*, à cause de beaucoup de personnes de qualité, qui étaient en visite chez lui, n'a pu donner réponse, mais il le fera comme il me l'a assuré à la première commodité.
- Nr. 15. Walker obsédé par une foule de courtisans s'est vu dans une impossibilité d'une réponse. Il a fait ses excuses à Wurst, en attendant que l'Ury s'acquitte par ses ordres.
- Nr. 16. Brunner était assez engagé sans que Wurst redoublât si souvent ses honnêtetés; il ne les aurait pas reçues, si l'Ury ne lui eut témoigné, qu'il prendroit pour un mépris le refus, qu'il aurait fait. Il peut protester qu'il s'acquittera avec tout le zèle imaginable de ce qu'on peut attendre de lui; et que son plus grand déplaisir sera, lorsque ses soins n'obtiendront pas le succès, qu'il souhaite à tous les glorieux desseins de Wurst.
- Nr. 17. Nouvelles tablettes, nouveaux amis, mais un ami sincère et autant bien intentionné qu'aucun autre, qui veut bien être de la partie à la prière ou ordre de Walker

pour seconder les bonnes intentions de Wurst de tout son crédit et de celui de ses amis, s'il daigne l'accepter sous le nom de Mécène; qu'il s'efforcera de mériter par une inclination ardente et pleine de respect pour son illustre personne et pour sa gloire. Wurst peut faire un fond entier sur lui, si même il n'ose se découvrir dans un temps si périlleux. Il pourra recevoir ses ordres et rendre réponse par la même voie, qu'on observe à l'égard des autres, qui est la plus assurée et la moins risqueuse.

#### (NB. On a traduit la pièce suivante de l'Allemand.)

Nr. 18. Il est vrai, illustre Seigneur, que Walker veut partir, lundi prochain pour sa campagne. Tous les amis de Wurst ont cru pouvoir l'empêcher, puisque nous avons un extrême besoin de la présence de Walker à Moskou, et même plus que jamais. Il me semble avec la permission de Wurst, que l'on aurait dû faire plus d'attention sur Mécène et ne pas renvoyer les tablettes d'argent sans une réponse parce que Mécène a autant de crédit à Moskou que personne, et est aussi considéré que Walker. Walker et tous les amis de Wurst ont trouvé fort à propos et nécessaire que Mécène sit lundi la proposition de cette affaire, comme si cela venait de lui-même, et personne ne pourra s'imaginer que Wurst et ses amis y ayent aucune part, et on examinera comment on pourra faire parler cette proposition pour l'honneur et l'utilité de Bark; mais avec la permission de Wurst et sans lui rien prescrire, Walker trouverait très à propos et même nécessaire, que l'on fit glisser sur les épaules ou dans la main de Mécène 20 ou 30 gouttes de cette pluie d'or de Jupiter. Walker a voulu partir lundi pour sa solitude; mais il a changé de sentiment sur la lettre de Wurst, que l'Ury lui a remise.

Il est nécessaire qu'il arrive un exprès dimanche au soir, qui nous apporte une réponse, puisque Mécène doit parler lundi.

Nr. 19. Au renouveau de cette année Walker a ordonné à l'Ury de renouveller à Wurst l'assurance de ses très-humbles respects; il s'y voit doublement engagé par la parfaite estime, qu'il a pour son illustre personne et par le ressentiment de ses faveurs; que si dans la précédente par la rigidité de Birsen il n'a pu lui donner des marques assez sensibles du zèle qu'il a pour son service, il en a autant de déplaisir que de passion il aurait, de lui témoigner, pendant le cours de celle-ci, qu'entre tous les serviteurs de Bark et de Wurst nul ne le surmontera dans l'inclination de seconder et appuyer leurs intérêts par toute l'autorité, que Dieu lui a commise, et par tout le crédit, qu'il a sur ses amis, priant Dieu, d'en bénir le succés au contentement de Wurst, auquel il souhaite et à toute sa généreuse famille pendant cette année et durant plusieurs années le comble de toutes sortes de prospérités et l'augmentation d'une belle postérité. Il en dit autant à la prière et de la part de Bringer et des autres amis de Bark. Tout rigide que Cinna paraisse au monde, il veut bien avouer, que c'est pour les vertus héroiques, soutenues d'une naissance illustre, que son âme est sensible; ainsi sans être imbu des opinions du vulgaire, il rendra toujours justice aux personnes d'un mérite si distingué, et sans point intéresser sa patrie et sa conscience, il se fera honneur d'obliger . . . . pour lequel il est pénétré d'une estime toute particulière et de beaucoup de reconnaissance pour ses honnêtetés; c'est de quoi il le supplie d'être persuadé, et des vœux qu'il fait pour sa gloire, au renouveau de l'année, qu'il lui souhaite parfaitement favorable et à son illustre famille pour l'accomplissement de ses souhaits.

NB. Ist ein bedenklicher Brief und auch darüber zu examiniren.

#### Illustre!

Je vous fais savoir de la part de Walker que vous devez être assuré de la discrétion et de la fidélité de l'Ury, et que vous devez vous reposer entièrement dessus elle;

qu'elle mène les intrigues avec un certain tour de son bel esprit, que personne ne la peut soupçonner d'avoir correspondance avec Wurst. Il n'y a personne ici qui soupçonne, ni qu'elle fasse soupçonner les amis que Bark a à Moskou.

#### Extrait de l'almanach de poche et traduit de l'Allemand.

Le 4 septembre. Le gentilhomme de Wurst est venu à Berne, et mon époux est venu le 14 à Berne, et est partiensuite pour Torneff.

Le 16 il est revenu de Torneff.

Le 18 il est retourné chez lui.

Le 29 Le gentilhomme de Wurst a été la nuit auprès de moi.

Le 6 Novembre. Mon époux est parti pour Torneff.

Le 8. Revenu à la maison, et puis reparti pour *Torneff* le 11 Novembre.

Le 13. Revenu à Berne.

Le 1<sup>er</sup> Décembre. M. de la Boulaye est venu auprès de l'Ury à Moskou.

#### Tablettes d'argent.

Wurst sera sans doute surpris d'apprendre que les amis de Bark craignent beaucoup une tempête, qui semble s'élever contre Altorf. Vous savez, s'il est vrai: on l'accuse d'enrôler pour Bark. Cependant cela est ruineux pour l'Ury; sauvons-la, puisque sans elle Wurst et les amis de Bark ne peuvent se fier en qui que ce soit. Et comme la personne, qui a la première répandu ce bruit, est vassal de 61, Wurst ne ferait pas mal d'avertir le gouverneur de ce lieu, avec qui il a quelque intelligence de lui imposer silence, de peur que ce bruit venant à se répandre parmi le peuple, l'Ury ne fut obligée de se retirer, et que nous nous vissions par ce moyen inutiles. Si on pouvait ici donner sur les doigts à De Bonstetten, qui est l'auteur de ce bruit, sans s'exposer, on l'aurait fait, mais la chose n'est pas faisable. Cependant on prie Wurst de mettre incessamment ordre à

ceci, avant qu'il vienne à la connaissance de l'Ury, qu'une affaire de moindre importance pourrait bien démonter, et lui faire quitter la partie. Si Wurst a quelque chose de nouveau à proposer, il doit croire qu'on ne négligera point ses intérêts.

#### S. S. S.

J'ai reçu par trois fois les essets de la libéralité d'un Seigneur que je révère beaucoup et de toute mon âme, quoique je n'ai jamais eu l'honneur de le connaître, ni de le voir, qu'à cause de son mérite et de sa vertu, qui n'est pas commune et ordinaire. Il n'était pas nécessaire qu'il m'engage d'avantage que je ne le suis, puisque connaissant la sincérité et l'ingénuité de ses intentions, je lui serai toujours savorable, et pour exécuter avec empressement tout ce qui sera de son service; et que pour la personne, qui m'a mis entre les mains Vos saveurs, je me serai un honneur de lui saire savoir tout ce qui lui est avantageux pour le service de Bark et Wurst; mais comme la précaution lui est nécessaire dans le siècle de ser, où nous vivons, c'est avec la seule Altorf que je puis consérer.

#### D. D. D. Le 7. Décembre. Traduit de l'Allemand.

Ne manquez pas de vous trouver ici. Cela est nécessaire et important, et quoique je le pus faire sans vous, je
ne veux pas vous priver de cet honneur, et votre chère
épouse de cette marque d'attention. Je ne sais rien de nouveau, sinon que Bringer est très malade de la dissenterie.
Brunner a offert hier devant les Birsen de leur donner
6000 ècus blancs, en cas qu'on voulut le décharger de son
emploi, pour qu'il put se retirer sur sa seigneurie, vivre
dans la retraite, et songer au salut de son âme, et de pouvoir finir ses jours tranquillement. Puisque Wurst est assez
particulier, et son gentilhomme encore plus, il a été dimanche
à Moskou et pendant la nuit auprès de l'Ury, et Altorf a
dû aller à 4 endroits, et elle y est allée seule, à ce que
Krantz a dit. — Demander qui est Aliander.

#### Le 18 Décembre (1689). Traduit de l'Allemand.

Mécène m'a envoyé ses tablettes, et a ordonné à Altorf d'envoyer un exprès à Torneff. L'Ury ignore ce qui est contenu dans ces tablettes.

Cinna a mandé à Walker, que les principaux de Genève avaient écrit en sa présence à Strickel, qu'ils ne souhaitaient aucun ministre de Strickel, ni 70. On peut assurer cela à Wurst comme une vérité. Hélas! le pauvre Bringer est trèsmal; on ne croit pas qu'il puisse relever de cette maladie; il a fait prier hier au soir fort tard Brunner de prendre la peine de passer chez lui, qu'il avait quelque chose à lui communiquer avant sa mort; Walker y est allé; l'Ury ignore ce que c'est. Le Maître des Tablettes de la clef d'or a donné la commission à Altorf, d'assurer Wurst, que tout était sur un bon pied avec Bark, et qu'il y avait longtemps que les choses n'avaient été à Moskou en si bon train; que Tillerus espérait d'occuper le poste de Bringer après sa mort; qu'Ephestion faisait une forte cabale, pour procurer des bons amis à Bark et à Wurst, comme aussi Mécène par l'ordre de Walker.

Extrait des tablettes noires, non fermées.

Que Wurst soit illustre de toute manière, c'est une chose dont tout le monde convient; mais que ses grâces soient une preuve de son estime, c'est un avantage, qui les rend également chères et estimables; c'est sur ce pied, que nous avons reçu cette nouvelle marque de générosité, et ce que nous aurions refusé de tout autre, nous voulons bien l'agréer d'un Seigneur, auquel nous avons dévoué tout ce qui est dans notre disposition: c'est-à-dire notre cœur et nos très-humbles services.

Extrait des tabtettes noires, fermées.

Illustrissime, Magnificentissime, Prudentissime, Nobilissimeque
Domine, Domine!

Honorarium amplissimum a nobilissima manu tua missum, obstupendo fluctuans animo huc illuc, per l'Ury accepi,

quia tale eximium nunquam promeritus fui, atque captum meum potestatemque faciendi et gratias persolvendi dignas excedit. Et attamen tale reverentia summa accepi, timens ne si liberalitatem aspernar tuam, mihi pro fastu et Domino excellentissimo pro despectu attribuatur. Ergo Deum ter optimum maximum precaturus sum, ut capacitatem remunerandi largiatur mihi, vel si impossibile, altissimus pro me inter te donis certaturus sit infinitis. Tamdiu Moskou est, nusquam talis sermo Birsen dictus fuit, ut Mecene protulit: Bark et Wurst ultra suam expectationem id acquisivissent, nisi adhuc duo suffragia abfuissent de Birsen. Hoc decretum fuit, Wurstium [Wurstio?] responsum dandum esse in propositionem Musky, quoniam ille spem, secundum eorum opinionem, tulit summa humilitate. Exspectant hoc, et Wurstii amici Excellentiam tuam obsecrant, ut uno [unum] vel duo dies ante sciant, ut hortentur illos, qui non sunt Moscoviæ, ut illic inveniantur, ut major numerus Birsen justitiam Wurstio perferre possit; sed autem per nuntium fiat ordinarium, ut aliæ litteræ a Wurst fuerunt missæ.

### Lettres de M. Amelot, ambassadeur de France.

-----

Nr. 1 (1689). Wurst a reçu la clef d'or et les trois lettres que Charles a rapportées. Il se servira avec plaisir de cette jolie clef, lorsque les tablettes seront arrivées, et celui, à qui elles appartiennent, peut s'assurer que cette clef sera suivie de la pluie, dont parle l'Ury. Mais il faut bien auparavant savoir, à qui Wurst a l'obligation de cette faveur. Apparemment cet inconnu voudra bien se faire connaître, lorsqu'il enverra les tablettes. Wurst est fort aise, que Brunner regarde l'union de cet ami de Bark comme un moyen de parvenir au but, qu'on se propose. Il est certain, que si les chefs de Moskou ne se servent de cette occasion présente, de remettre les choses sur un bon pied,

ils n'en trouveront jamais une pareille de le faire aussi avantageusement pour la patrie.

- Nr. 2. Il n'y a rien de plus honnête que ce que Wurst a trouvé écrit sur les tablettes qui lui ont été apportées aujourd'hui par l'exprès de l'Ury: Wurst ne peut rien demander ni désirer de plus et de mieux de la personne, à qui elles appartiennent. Il n'y a que la prier de continuer, ne doutant pas, que ses efforts ne répondent à des manières propres à faire concevoir de l'estime pour quelqu'un que l'on ne connaît pas. Wurst presse Walker de revenir à Moskou, ainsi que deux lignes de latin écrites par le Maître des tablettes le conseillent à Wurst pour le bien du service de Bark.
- Nr. 3. Wurst est bien obligé à Walker de l'avis qu'il lui a donné pour faire désarmer Soleure, Lucerne et Fribourg. C'est une chose qui ne se pent pas faire tout d'un coup; ce qu'ils ont fait a été une précaution pour n'être pas exposés aux insultes des Vaudois. Une douzaine de paysans qui sont aux portes de Soleure et chez les autres à proportion est trop peu de chose pour que le Moskou en prenne allarme, et pour qu'ils songent à lever un régiment, à moins qu'ils n'y soient portés par d'autres raisons. reste Wurst a bien du chagrin que Brunner demeure si longtemps en campagne. Cette longue absence est capable de gâter les affaires de Bark, une personne du poids de Walker étant absolument nécessaire pour empêcher les résolutions contraires qui se peuvent prendre d'un jour à l'autre. Et en vérité, ce ne serait pas répondre à l'opinion, que Wurst a conçu du zèle et des soins de Brunner, que d'abandonner ainsi le timon des affaires dans un temps aussi orageux que celui-ci. Wurst le conjure donc encore une fois, de retourner au plus tôt a Moskou, s'il veut que Wurst et Bark soyent persuadés, qu'il a dessein de continuer de soutenir les intérêts de Bark.

Nr. 4. Le festin de Bringer a fait du bruit, et les santés, qui ont été célébrées, et Wurst l'a appris d'un autre endroit aussi bien que de celui de l'Ury. Wurst ne croit pas, qu'il lui convienne de demander au Moskou le capitaine Bourgeois. Wurst compte fort sur ce que Walker et ses amis l'assurent, que les troupes de Moskou, qui sont au service de Bark ne seront pas rappelées. Il croit qu'il y a assez longtemps que Brunner est à sa terre, et il le prie de nouveau de retourner à la ville, autrement Wurst aurait bien mauvaise opinion des affaires de Bark en ce pays là.

Astorf dira aussi à Bringer, qu'il ne tiendra qu'à lui, de persuader qu'il n'est point attaché à Strickel, étant dans un poste, qu'il le peut faire voir par les effets; et ces effets lui en attireront d'autres de la part de Bark, qui l'empêcheront assurément de se repentir, d'avoir suivi le bon parti. Wurst fera son profit des avis, touchant les blés de la Franche-Comté. On a à remercier le Maître des tablettes.

Si Astorf le désire, Wurst mandera à Krantz de se rendre à Moskou au plutôt, et alors l'Ury pourrait aller chez Brunner, si cela paraît nécessaire.

Wurst espère, que lorsque Walker, Bloss et Altorf seront de retour, et qu'ils voudront bien agir de concert avec le Maître des Tablettes et leurs autres amis, et avec Bringer, si on peut compter sur lui, les affaires pourront prendre un bon chemin, et les artifices de Mosteren et de Strickel pourront être éludés.

Les exprès que Wurst enverra, auront toujours ordre de dire, qu'ils viennent de Neufchâtel.

Nr. 5. 9. Novembre. Wurst vient de recevoir les tablettes. Il a fait aussitôt un passe-port pour les 85 hommes, que le Maître des Tablettes veut envoyer à un de ses amis. Puisque Walker fait encore difficulté de revenir à Moskou, Wurst lui enverra au plutôt Krantz, pour l'en presser, ainsi que le Maître des Tablettes le conseille.

Nr. 12. 12. Novembre. Wurst a une très-grande joie d'apprendre par la lettre d'Astorf du mercredi 9, que Walker était enfin résolu de revenir à Moskou, et il espère d'apprendre ce soir, que Brunner sera effectivement revenu ce soir prendre la conduite des affaires, qui ne peuvent pas bien aller sans lui. On prie l'Ury de faire savoir, quelle réponse les Birsen auront donnée sur l'affaire de Neuchâtel, dont on leur aura écrit, et quel est leur sentiment sur l'ambassade proposée pour envoyer à Mosteren.

Wurst vient de recevoir la lettre de l'Ury de ce jour. Il prie Astorf de dire au Maître des Tablettes, qu'il rendra un grand service à Bark, s'il peut détourner cette ambassade à l'empereur. Outre que ceux de Moskou et de Reiff y doivent être moins disposés, par la certitude où ils sont déjà des reproches qu'ils essuyeront de la part de Mosteren et de ses alliés. Dès que Walker sera de retour, Wurst prie l'Ury, de lui en donner avis.

- Nr. 13. 16 Novembre. Wurst ne peut point être en repos, tandis que Walker demeure hors de Moskou. Il sait de quelle conséquence il est pour le service de Bark, qu'un homme aussi bien intentionné et d'une aussi grande capacité que Brunner reprenne la conduite des affaires; la conjoncture ne peut être ni plus délicate, ni plus importante, et personne ne le sait mieux que lui. Wurst le conjure donc très-instamment de revenir à Moskou, tout au plutôt. Après toutes les prières réitérées qui lui ont été faites, il ne peut pas dissimuler, qu'il aurait quelque sujet de se plaindre, si cette lettre ne produisait pas plus d'effet que les autres. Il a fait venir Krantz exprès pour la porter, et pour représenter de bouche à Brunner tout ce que la briéveté d'une lettre ne permet pas d'y expliquer.
- Nr. 14. Le lundi à 9 heures du matin. Wurst reçoit dans le moment le billet d'Astorf par un exprès. Il ignore pour quel sujet les Mousky doivent venir à Torness à leur

retour d'Arau, cependant il sera bien aise d'avoir le conseil de Brunner et du Maître des Tablettes sur la réponse, qu'ils jugeront à propos, qu'il soit fait aux Mousky.

Wurst n'en dira pas d'avantage, pour ne pas retenirl l'exprès, qu'il prie, qu'on lui renvoie sans perte de temps.

Nr. 15. 16 Novembre. Wurst écrit suivant le conseil du Maître des Tablettes pour presser de nouveau Walker de retourner à Moskou. Il envoie Krantz pour ce sujet, et il espère qu'ensin Brunner se rendra à tant d'instances. Il ne peut assez exprimer au Maître des Tablettes, combien il est touché du procédé si honnête et si plein de zèle pour le service de Bark. Il est persuadé, que cet illustre Inconnu ne laissera pas encore longtemps ignorer à Wurst la personne qui montre tant de soins et de bonnes intentions. Wurst suivra ses conseils en répondant aux Mousky, qui doivent passer à Torness au retour d'Arau.

Nr. 16. Le 21 Novembre au soir. Wurst est trèsobligé au Maître de l'avis qu'il lui a donné du retour de Walker, et il est très-persuadé que les amis de Bark vont travailler présentement à prendre des bonnes mesures pour s'assurer contre les intrigues de Mosteren et de Strickel. Wurst écrit pour ce sujet à Brunner, et comme il est persuadé, que la lettre sera communiquée au Maître des Tablettes, il serait inutile de répéter ici la même chose. Il ajoutera seulement que dans les conjonctures présentes il paraît absolument nécessaire de se bien entendre, et d'avoir quelque personne de consiance, où d'une part et d'autre on puisse s'expliquer des moyens, qu'il faut suivre pour parvenir au but, que l'on désire. Wurst sait fort bien, que pour ôter tout sujet de soupçon, il ne faut pas que luimême soit de la partie, ni même la personne de sa maison, en qui il se sie le plus, mais il a une personne en main, en qui il prend confiance, et qui étant du pays, ne serait pas également observée, ni soupçonnée. Si quelqu'un de la part de Brunner et du Maître des Tablettes pouvait s'aboucher avec cette personne, dans le lieu et de la manière dont on conviendrait, il semble que cela serait plus capable d'avancer les affaires, en s'ouvrant réciproquement de part et d'autre, que par de simples billets dans lesquels on ne pent approfondir les matières. Wurst ne mande rien de ceci à Brunner, il laisse au Maître des Tablettes à lui en parler comme de lui-même. La personne dont Wurst entend parler, pourrait aller sous différents prétextes à Moskou, et y voir publiquement quelque ami de Bark, sans qu'on put se douter de rien, ni que cela attire des affaires.

Quoique l'Ury ait de l'esprit et de la discrétion, le Maître des Tablettes juge bien, que Wurst ne peut mener par elle seule les affaires aussi loin, qu'elles peuvent aller. Il est certain que lorsque des gens bien instruits de toutes choses confèrent ensemble, ils trouvent souvent des expédients, dont on ne se serait pas avisé autrement. Wurst est persuadé que le Maître des Tablettes recevra cette ouverture comme une marque de la confiance que Wurst a en ses bonnes intentions. Il attendra sa réponse.

Nr. 17. Le 21 Novembre au soir. Le retour de Krantz a donné une extrême joie à Wurst en lui apprenant l'arrivée de Brunner a Moskou. Wurst juge bien qu'il y avait de puissantes raisons, qui retenaient Walker à la campagne, puisque toutes les prières de ses amis avaient été inutiles. C'est aussi ce qui augmente l'obligation de Wurst et qui l'engage de faire des remercîmens à Walker proportionnés au besoin que les intérêts de Bark avaient d'un tel ami. Brunner sait bien qu'il est plus nécessaire que jamais de travailler à s'assurer, s'il est possible, que Moskou ne fera point de démarches contraires, par les insinuations de l'Envoyé de Strickel et des autres puissances ennemies de Bark. Walker apprendra par les Mousky, s'il ne l'a déjà su, la manière dont Wurst leur a répondu, lorsqu'ils vinrent, il y a trois ans, à Torneff; il continua de leur objecter que du

côté de Moskou on ne remplissait pas les obligations de l'alliance, mais en les assurant du désir qu'il avait de leur faire plaisir et de travailler à la satisfaction du canton au sujet du traité pour le sel. Wurst espère que cette fois le second Mousky ne se plaindra pas de sa fierté. Il avait même assuré l'un et l'autre, ainsi qu'il l'a écrit, qu'il ferait payer la pension, qu'on lui avait demandé pour la subsistance de la portion des derniers 1500 hommes, mais les nouveaux ordres de Bark le mettent hors d'état à cet égard, d'effectuer ce témoignage de sa bonne volonté. Wurst est persuadé que le rappel des 1500 hommes sera bien reçu dans les Birsen, puisqu'il regardaient comme un sujet de s'attirer des reproches du côté de Mosteren, de ce que ces troupes étaient entièrement payées de l'argent de Bark.

Walker et ses amis pourront en échange tirer de là quelque avantage pour le service de Bark, en représentant que toutes choses étant égales présentement, il ne convient en aucune manière de rien faire pour Mosteren et Strickel, ni de prendre aucun engagement avec eux. A l'égard de l'Envoyé, qui est ou qui doit être arrivé à Reiff, il est certain, qu'il ne vient que pour allumer le feu en Suisse, en armant les protestans contre les catholiques. Il exposerait par-là tout le corps helvétique à une ruine totale. Il est même de l'honneur de Moskou de ne pas suivre aveuglement les sentimens de Reiff, qui ont donné lieu à la venue du ministre de Strickel en faisant entendre à ce prince, que tous les Cantons protestans le souhaitaient avec passion. Wurst est bien aise de dire à Walker, qu'il serait important de porter le magistrat de Genève à détourner la venue de l'Envoyé de Strickel, destiné pour ce lieu, parce qu'assurément s'il vient, cela sera capable de leur attirer l'indignation de Bark, lequel, sans user de voie de fait, peut ruiner absolument cette ville, en interdisant tout commerce avec ses sujets, et le faisant interdire du côté de la Savoie; outre le préjudice, que la présence d'un tel ministre ferait à ceux de Genève, elle ne pourrait d'ailleurs qu'exciter du trouble et de l'inquiétude dans les Cantons, principalement à celui de Moskou. Wurst attendra des nouvelles de Brunner sur les dispositions où il aura trouvé les affaires, et sur les mesures qu'il y aurait à prendre présentement.

Nr. 18. Wurst a reçu les deux lettres de l'Ury du 24 et 25 Novembre. Il est très-obligé à Walker du soin, qu'il a bien voulu prendre d'écrire au principaux de Genève, pour détourner la venue d'un second Envoyé de Strickel. Il ne doute pas que Brunner ne l'avertisse de tout ce qui sera proposé et demandé par celui qui est arrivé à Reiff. Je le remercie encore d'avoir éludé la venue de celui-ci à Moskou pour y résider une partie du temps, et d'avoir renvoyé les hommes bottés des Grisons, comme ils étaient venus. Il ne reste à Wurst qu'à prier Brunner de l'informer du résultat de la conférence d'Arau.

Nr. 20. Le 4. Décembre. Les 3 billets et les 2 lettres de l'Ury ont été rendues en même temps hier au soir à Wurst. Il est fort en colère contre Gabrel de cette négligence, et il l'aurait été d'avantage, si ces lettres et billets eussent appris à Wurst ce qu'il avait tant demandé à savoir au sujet de la conférence d'Arau. Il a été surpris de ne rien trouver sur cette matière, sinon que l'on suppose, que ceux de Wolff l'en ont informé. Il prie une fois pour toutes l'Ury de ne plus répondre de cette manière, et de dire nettement, qu'on ne lui a pas voulu dire les choses, et que par cette raison elle ne peut les mander. Elle n'est pas obligée de tout savoir, puisqu'elle n'entre pas dans les conseils, mais il faut au moins de la sincérité.

Wurst remercie Walker de l'avis, qu'il lui a donné de la lettre écrite par le Duc de Lorraine, pour demander une assemblée à Arau, et de ce que Brunner veut travailler à empêcher que l'Envoyé de Strickel ne vienne à Moskou; en cas cependant, qu'il y vienne, Wurst croit les Moskou trop sages pour se prostituer à des honneurs exorbitans, à l'exemple

de ceux de Reiff, qui semblent regarder Strickel comme leur idôle.

Nr. 21. Le 4 Décembre au soir. Wurst a reçu ce qui était écrit sur les tablettes, moitié français, moitié latin. Il remercie leur Maître de l'avis qu'il a donné sur le Baron de Travers. Wurst n'a point été fâché de ce qu'il n'a pas jugé à propos que l'on vint de part et d'autre à une conférence, mais il a été un peu surpris de n'avoir rien appris de ce qu'il avait tant demandé du résultat de la Diète d'Arau. Les Tablettes renvoient à Astorf, et Astorf n'en dit rien, ni de la part de Walker, ni de la part du Maître des Tablettes, sinon qu'on croit que ceux de Wolff en auront informé Wurst. A dire la vérité, ce n'est pas là satisfaire sa juste curiosité. Il prie le Maître des Tablettes, d'en juger luimême. Il ne sait si l'Envoyé de Strickel sera reçu à Moskou avec les mêmes honneurs, qui lui ont été rendus à Reiff. Des gens de bons sens trouvent, que c'est bien rabattre de la fierté, qu'on a montrée au sujet de l'ambassade chez Bark et cela n'est guère propre, à maintenir la réputation de gens sages et mesurés qu'on affecte taut.

Nr. 23. Le 5 Décembre. Wurst reçoit dans le moment la lettre de l'Ury du 4 Décembre. Il remercie Cinna des offres qu'il lui a fait de ses services à l'égard de Genève. Wurst n'a rien à désirer de ce côté là, sinon qu'on détourne la venue d'un second Envoyé de Strickel, sur quoi Astorf a déjà mandé que Cinna avait écrit à un beau-frère, qui est, dit-elle, un des syndics.

Wurst n'a pas oublié, que Brunner lui a conseillé de demander un régiment pour Bark en cas que Strickel en demandât un, afin de donner lieu aux gens raisonnables, en représentant, ce que l'on doit à un ami, allié et voisin, comme Bark, de faire connaître, que ce serait un manque de foi et une injustice criante d'accorder à l'ennemi mortel de Bark, avec lequel on n'a aucune alliance, ce que l'on refuserait à Bark même, auquel on est obligé par les traités

de donner du secours; ainsi Wurst prie Walker de l'avertir de bonne heure de la proposition que l'Envoyé de Strickel doit faire, afin que Wurst puisse prendre ses mesures. Que deviendra la neutralité, qu'on se pique tant de garder? Serait-on assez entêté pour croire que Bark ne sera jamais en état de se ressentir d'une pareille offense? Il faudrait que les Moskou eussent oublié, que rien ne lui sera plus aisé, quand il voudra, que de s'en venger, sans que les héros des protestans puissent venir les secourir. Wurst ne peut croire, que l'emportement de quelques de Birsen prévale à ce point contre le sentiment de tant de bonnes têtes, qui sont à Moskou.

Nr. 24. Le 9 Décembre. Wurst a reçu par le retour de Charles et par celui de l'autre exprès envoyé de Moskou les 2 lettres d'Ury du 5<sup>me</sup> et du 6<sup>me</sup> de ce mois, avec les premières tablettes, et il reçut hier au soir la lettre du 8me et les tablettes d'argent. Il remercie Walker de l'avis, qu'il a bien voulu lui donner tant sur le résultat de la Diète d'Arau, que sur les autres choses. Il est bien aise que Brunner l'assure, que Strickel n'obtiendra point de régiment, et que si son Envoyé en fait la demande, le ministre de Bark en sera averti de bonne heure, puisque les Moskou ont résolu de demeurer constamment dans la neutralité, ainsi qu'on a assuré à Wurst, que Tillerus le disait lui-même. Il est certain qu'on ne peut faire d'alliance avec Strickel, ni lui accorder des troupes. Et il est bien aise de répondre à ce qu'on objecte, qu'il faudrait donc aussi rappeler le régiment, qui est au service de Bark, car une juste neutralité, bien loin de détruire l'obligation des traités, doit au contraire la confirmer et empêcher seulement, qu'on ne fasse au-delà de ce que portent les traités, tant pour un parti que pour l'autre. Si l'on voulait même bien examiner les choses, l'on trouverait qu'il n'y a pas 16,000 Suisses en France, et que Moskou ne fournit pas, à beaucoup près, par le moyen de son régiment le contingent, qu'il devrait donner sur le pied

de ce même nombre. L'on peut même dire que dans ce régiment il n'y a qu'une partie qui soyent des sujets de Moskou. A l'égard des catholiques la même raison de l'alliance subsiste à leur égard, et si Ury et Unterwalden donnent quelques compagnies, c'est parce qu'ils n'en avaient point du tout dans le service de la France, quoiqu'ils y soyent obligés, puisqu'ils ont juré d'observer les traités. Pour montrer encore plus clairement que la neutralité ne peut s'entendre que de cette manière, Wurst voudrait bien savoir si l'empereur demeurera d'accord, que les Suisses soyent déchargés des obligations de l'accord héréditaire et qu'ils ne doivent plus se mettre en peine des villes forestières, ni des autres pays de la maison d'Autriche, pour la conservation desquels ils se sont engagés d'avoir un fidèle égard. Il fallait donc sur ce pied là laisser agir la France contre cette ville, qu'elle aurait bientôt emportée au commencement de cette guerre. Bien loin de là les Suisses ont même été beaucoup au-delà de leurs obligations, puisqu'ils ont donné à ces villes une protection actuelle. Que l'on vienne dire après cela qu'il ne faut donner des troupes ni aux uns, ni aux autres! Eh quoi? Cette neutralité doit-elle faire manquer aux traités pour l'avantage de la maison d'Autriche? Cela n'est ni honnête, ni juste, et moins encore convenable au véritable intérêt de la Suisse dans l'état présent des affaires. Wurst prie Walker et ses amis de faire un peu de réflexion, s'il serait avantageux pour les intérêts de Bark, que Wurst, répondant aux diverses instances, qui lui ont été faites par les Mousky pour le payement de l'ancienne dette, sit savoir à Moskou, qu'il serait prêt d'entrer en négociation là-dessus par un motif de justice de la part de Bark. Il semble que cela donnerait lieu aux amis de parler dans les conseils un peu plus favorablement des affaires de France. Cela adoucirait les esprits de ceux, qui croyent ou qui veulent croire que Bark a méprisé ou maltraité Moskou, et cela ouvrirait le chemin au rétablissement de quelque correspondance. Wurst attendra la réponse sur

cet article, lorsque Brunner aura eu le temps d'en conférer avec ses amis.

- Nr. 25. Wurst rend grâces au Maître des Tablettes, de ce qu'il a bien voulu lui faire savoir du résultat de la Diète d'Arau, et des autres choses qui sont écrites en latin dans les tablettes. Wurst croirait inutile de répéter ici tout ce qu'il écrit à Walker. Il prie le Maître des Tablettes de lui mander son sentiment sur l'affaire de la dette de Moskou. Comme cette satisfaction ne viendrait qu'après beaucoup de démarches faites par les Mousky, il semble que cela ne marquerait pas un très grand empressement à rechercher Moskou, et que cela pourrait d'ailleurs produire de bons effets.
- Nr. 27. Lé 14 Décembre, au soir. Wurst écrira plus amplement au premier jour, et il assure Walker et les autres amis de Bark, qu'il n'était pas nécessaire de l'avertir que ses lettres adressées à l'État, doivent être rendues par des voies publiques. Il remercie Brunner et prie l'Ury de dire au Maître des Tablettes et à Mécène, que l'occupation nécessaire du jour du courier l'empêche de répondre particulièrement aux deux tablettes. Wurst ne manquera pas d'avertir les amis de Bark quelques jours auparavant que d'écrire à Moskou, afin qu'on puisse prendre des mesures, pour y faire trouver les bons intentionnés.
- Nr. 28. Wurst a été bien aise de voir par la lettre de l'Ury, et par les tablettes, que les amis de Bark ont consulté ensemble sur la manière de tourner l'affaire et que Mécène en doit lundi parler avec les banderets. Il serait bon, que Moskou écrivit à Wurst pour lui demander, s'il n'a point eu de réponse de Bark sur les dernières instances des Mousky. Cela donnerait lieu à Wurst de s'expliquer en répondant à cette lettre. A l'égard du fond de l'affaire, ce que le Moskou pourrait prétendre de plus convenable serait, que le traité de 54 fut renouvellé ou continué jusqu'à l'en-

tier payement de la vieille dette et c'est aussi ce que les Mousky proposèrent dernièrement à Torness. Le porteur est chargé de 30 gouttes de Rosée pour Mécène, et Wurst prie le Maître des Tablettes d'en recevoir autant pour le poids de la clef d'or. La reconnaissance de Wurst n'en demeurerait pas là, s'il savait qui sont ceux, qui lui sont l'honneur d'être de ses amis.

#### Ecrite à Berne par M. la Boulaye.

Nr. 29. Je crois être obligé, de faire avertir l'Illustre Brunner, que Wurst m'a envoyé ici pour voir l'Ury et prier Walker de lui mander, s'il ne s'est rien passé de nouveau tant à l'égard de Bark, qu'à l'égard de ceux de 90. J'attends les ordres de Brunner chez Astorf et je dois partir demain à porte ouvrante, pour être près de Wurst à midi.

Nr. 30. L'Ury m'a donné les tablettes et je les porterai demain à Torness. Je suis persuadé que Wurst sera content de la réponse, que je lui porterai aussi bien que de l'heureuse arrivée de 95. Ces sortes de services ne se peuvent assez reconnaître, et je ne serai pas dementi, lorsque j'assurerai le Maître des Tablettes, que j'en apporterai moimême incessamment le remercîment. Wurst verra avec plaisir et avec joie le service, que l'Inconnu a fait à l'Ury dans de semblables occasions; je l'assure, qu'il ne risquera rien à saire la même chose.

Nr. 31. Le roi a seulement permis aux Cantons d'acheter du bled pour le public. Je ne crois pas que la permission fut aisée à obtenir pour un particulier seulement à cause de l'embarras, que le grand nombre de demandeurs causerait, et que d'ailleurs on s'exposerait à une infinité de contrebandes. Mais si le Canton de Berne en voulait avoir comme Lucerne, Basle, Fribourg et Soleure, son Excellence lui faciliterait de tout son pouvoir la permission et par tout le

royaume, excepté la Lorraine, l'Alsace et la Franche-Comté, qui ne peuvent pas fournir suffisamment de quoi nourrir les troupes du roi.

## Première lettre de Giraud à M. Coxe à Berne le 28 Novembre 1689.

(Je loge chez M. Thorman du Grand Conseil, à l'imprimerie de LL. EE., et suis connu sous le nom de Girard seulement, à qui vous adresserez vos lettres, en cas que je puisse vous être de quelque utilité).

Il me semble, Monsieur, que je ne saurais mieux marquer la part, que je prends à l'heureuse arrivée de V. E. dans ces cantons, qu'en lui marquant quelque petite particularité, qu'elle ne sera peut-être pas fâchée d'apprendre.

Dès le premier moment de votre départ, vous vous êtes sans doute bien proposé d'avoir souvent à faire avec un terrible antagoniste; je parle de l'ambassadeur de France à Soleure; aussi ce sera sur son compte que roulera presque toute ma lettre, et ayez seulement la bonté d'ajouter foi à ce que j'ai à vous dire là-dessus, et ce ne seront peut-être pas des choses inutiles, que j'aurai à vous marquer. Je les sais par une personne de ma connaissance qu'il entretient ici. Vous verrez cependant, Monsieur, par la suite, que ce n'est pas sans sujet que je l'ai qualifié d'antagoniste de V. E., puisque j'appris hier au soir, qu'il veut commencer à vous contrarier ici par la réception, qu'il voudrait qu'on vous y sît, lorsque vous viendrez à Berne. Il faudrait le voir dans les mémoires, qu'il a écrits à la personne, dont je vous ai parlė; comme il s'emporte sur la réception, qu'on vous a faite à Zurich, et comme il met tout en usage, pour qu'on ne vous décerne pas les mêmes honneurs ici que là. Il parle plus avant, il veut qu'on fasse tout imaginablement pour vous détourner de venir ici, et à l'entendre, il

semble, qu'il n'est rien, qu'il craigne tant, que votre arrivée dans cette ville. Il veut qu'on en parle à un Seigneur, qui avait jadis en main toute l'autorité de cette république, et parle en quelque sorte de lui, comme s'il était dans ses intérêts, ce que je ne crois pas absolument. Les raisons qu'il allégue pour qu'on ne vous reçoive pas avec toute la magnificence, que le mérite V. E. et la reconnaissance que l'on doit au grand monarque, qui honore ce pays d'une si illustre ambassade, sont extrêmement minces et ne soutiennent pas la réputation, que M. Amelot s'est acquise dans le monde, puisqu'il dit simplement que cela n'est pas de la gravité des Suisses, de vous rendre des honneurs si exorbitans; ce sont ses termes; et que d'ailleurs le ressentiment de son maître, qu'il fait monter à un point si haut, le dédommageront bien en temps et lieu de tout ce qu'ils pourront faire de contraire à ses intentions. — Il parle ensuite du régiment, qu'il prétend que V. E. a charge de demander au nom de Sa Majesté Britannique, et dit que si l'on vous accorde un, il sera bien mieux fondé d'en demander d'abord aussi un autre pour le roi son maître, leur bon ami et allié, et représente ensuite, qu'ils peuvent bien tirer plus d'avantage de se déclarer préférablement pour la France que pour l'Angleterre, et tire toutes ces raisons sur l'alliance et sur l'éloignement, où ce pays est de l'Angleterre, dont il ne peut pas prétendre de grands avantages, au lieu que tous les jours la France lui fournit des occasions, d'en tirer de considérables de ce royaume. Je puis encore vous marquer, qu'il parle de Basle, et qu'il compte cette ville dans ses mémoires comme dans ses intérêts. Il y a déjà bien du temps, que j'ai ouï compter ce canton dans son parti, à cause des avantages, que le Fort Huningue leur apporte, étant à portée de cette place par le débit, que les marchands y font de toutes sortes de marchandises. Au reste, vous ne serez peut-être pas fâché d'apprendre, ce qui se passe en chaque canton. D'abord je dirai à V. E. qu'il s'attache indifféremment à tous, Grands, Petits, ou de la médiocre condition,

tout lui est bon, pourvu qu'on lui marque tout ce qui se parle dans chaque lieu; surtout il n'est point avare à répandre à larges mains les Louisd'or et pourvu q'on lui soit fidèle, il récompense et même au-delà de ce qu'on peut espérer. Quand il écrit à ceux, avec qui il a quelque intelligence, il le fait tout par mémoire, et sous des noms empruntés. Il y mêle quelques mots en chiffre, dont celui à qui il écrit a la cles. C'est une merveille de voir son exactitude et la sidélité de ses gens; tout ce que l'on dit de bien des gens, à plus forte raison peut-on le dire de lui-même, car il ne se peut rien voir de plus exact, de plus secret, obligeant et honnête, qu'il l'est assurément. C'est dommage qu'il n'est dans les intérêts d'un autre prince, que de celui, qui l'emploie. Il n'y a que vous, Monsieur, qui par votre présence dans ces climats allez ternir par vos sages et importantes négociations un si beau lustre. Vous allez être dans ces quartiers un instrument illustre d'un roi le plus glorieux et le plus digne de régner du monde. Grand prince, sage ministre, tout va répondre à la gloire de Dieu, qui vous a sans doute choisi l'un et l'autre, pour faire du bien à son église affligée, et la consoler des pertes irréparables, qu'elle avait faite, s'il ne s'était pas oint un roi selon son cœur, l'amour et les délices de son peuple, la terreur de ses ennemis, et l'admiration de ses envieux, qui la dédommagera avec l'aide et la bénédiction du ciel de ses disgraces passées. Travaillez, Monsieur, avec un si grand monarque à un si important ouvrage, et nous aurons infailliblement la satisfaction de vous voir réussir, puisque le Ciel le veut. Pour moi, Monsieur, si je puis quelque chose pour votre service, et si vous me savez quelque gré, tout inconnu que je suis, de la hardiesse que j'ai prise de vous dire ingénument mes sentimens, et les dispositions où je vois les choses, je me trouverai toujours assez récompensé de mes soius, si vous m'honorez de vos commandemens, et si vous pouvez me faire marquer, qu'ils ne vous sont pas entièrement désagréables.

Quoiqu'il en soit, Monsieur, je me trouverai bien malheureux, si vous ne me vouliez pas reconnaître à la qualité d'être de votre Excellence

Le très-humble et très-obéissant serviteur D'AVREX.

### Lettre de M. Coxe à Giraud du 29 Novembre 1689.

Monsieur, je viens tout présentement de recevoir la votre, et j'ai trouvé à propos de vous en remercier de ma main propre. Je suis persuadé que tout ce que vous avez la bonté de me dire est très-vrai, non pas seulement à cause qu'il est très-vraisemblable, mais principalement parce-que ces avis me sont donnés par une personne de piété et de probité, de bon sens, de belles lumières et d'un zèle sincère pour la bonne cause. Je vous remercie donc, Monsieur, de bon cœur de vos bons avis et vous prie de me les vouloir continuer de temps en temps, selon que vous le jugerez nécessaire, vous assurant, que je prendrai le soin de vous en faire et en procurer toute la reconnaissance, que vous pouvez souhaiter, conme étant

Monsieur,

Votre très-humble et très-obligé serviteur COXE.

## Seconde lettre de Girand à M. Coxe à Berne le 7 Décembre 1689.

Il n'est rien de plus obligeant et de plus généreux que la lettre de Votre Excellence. Ses manières toutes pleines de bonté et de consiance m'engagent à des sentiments de gratitude, que je ne puis point exprimer. La suite vous justissera les sincères, respectueuses et bien intentionnées dispositions de mon âme, cependant il faut que j'avoue à votre

Grandeur, que je ne suis point fâché de voir les siennes à mon égard, non-seulement parce qu'elles seraient capables de faire honneur à l'amour-propre, mais surtout parce que je me propose de prouver par toute ma conduite combien j'honore Votre Excellence, et que je n'ai point de plus grande passion, que de servir un aussi glorieux monarque, que celui, dont vous êtes un illustre et incomparable ministre; mais afin que je le puisse faire plus efficacement, avec plus de liberté et avec moins d'éclat, permettez-moi que j'emprunte le nom que j'ai déjà employé, et que sous le nom d'Avrex, je puisse avoir des entretiens avec vous, que mon nom naturel me refuse. Je demande même à Votre Grandeur, qu'elle me donne le nom de quelqu'un de ses gens, ou plutôt une adresse de quelque particulier de Zurich, afin que l'intelligence que je pourrai avoir avec elle, ne saute pas aux yeux de tout le monde. Si j'écrivais seulement pour l'éclat, ou par un principe d'ambition et de vanité, ce serait peut-être ici le plus bel endroit de ma vie, surtout si j'avais de quoi entretenir le commerce. Mais non, Monseigneur, nous sacrifions volontiers ici nos autres passions à celle d'avoir la satisfaction, de vous rendre tous les offices, dont je serai capable. Pour vous servir à ma manière, vous ne le serez pas moins exactement et sidélement. D'ailleurs je me réserve de vous en dire mes raisons dans une autre lettre, où je vous promets, de vous éclaircir sur bien des choses, et de vous envoyer en même temps un chisfre, avec la clef, pour exprimer les noms de ceux, qui pourront entrer dans nos lettres; si ce n'est que Monseigneur aime mieux m'en envoyer un lui-même de sa façon, ce qui serait peut-être mieux, parce qu'il pourrait servir à d'autres correspondances. A la fin de ma lettre j'ajouterai une petite liste de chiffres, qu'emploie l'antagoniste, dont je vous ai entretenu dans ma précédente; je n'en ai encore pu découvrir que cela. Je tâcherai de pénétrer dans le reste, si vous le souhaitez, afin que si jamais il vous tombait entre les mains de ses mémoires, vous les puissiez plus facilement déchiffrer; cependant je

veux arrêter ici quelques moments Votre Grandeur sur la négociation, qui occupe le plus à présent l'Ambassadeur de France. — Vous ne pouvez pas ignorer, que le canton de Berne lui a fait demander par les deux députés à la dernière assemblée d'Arau le payement d'une vieille dette, que ce canton prétend lui être due, et que la France n'ose nier, mais celle-ci, qui est toujours politique et prête à tirer ses avantages de tout, a premièrement fait dire à son Ambassadeur, M. Amelot, qu'il informerait son maître de la demande de ce canton, afin de tirer les choses en longueur et de renvoyer le plus honnêtement qu'il pourrait les députés. Au bout de quelque temps la réponse est enfin venue de la cour, avee offre de payer, à condition que le louable canton voulut renouveller le traité de — je ne me souviens pas bien de l'année. Suffit de vous indiquer la chose pour vous donner à penser, que ce traité ne peut être qu'avantageux Mais ce n'a pas été le tout. Quand la réà la France. pouse a été venue, l'Ambassadeur a consulté l'Oracle, et demandé à ses intelligences, qu'ils fissent tout ce qu'il pourraient pour qu'on lui fit une seconde députation, pour lui aller demander, s'il avait eu réponse du roi, et qu'en cas qu'ils ne pussent pas obtenir ceci, s'ils ne lui conseilleraient pas, qu'il écrivit au Conseil et lui demanda d'entrer en négociation pour cette affaire. Ceux-ci lui ont conseillé d'écrire, mais de ne leur jamais adresser les lettres publiquement, de peur, que cela ne les mit en état de ne le pouvoir plus servir dans la suite par la défiance qu'on aurait d'eux et lui ont marqué qu'il devait témoigner une grande passion de les vouloir satisfaire. A mon avis, l'argent n'est pas encore prêt, quoique sous main l'Ambassadeur fasse dire, qu'il est à Soleure. Je croirai plutôt, qu'on prétend de payer en sel, si on persiste à demander ce payement. Au reste, la personne, qui rend ici les plus considérables services à cette couronne, est bien prête d'être disgraciée, puisque je tiens d'elle-même, qu'on commence à la soupçonner d'enrôler des soldats pour la France. M. Amelot s'emploie fort pour faire

rentrer en grâce un M. Jenner d'ici, qui est tombé dans ce manquement et qui s'est réfugié à Soleure auprès de lui.

Voici la liste que je vous ai promise au stile de l'antagoniste:

Wurst, le désigné; l'Ury, la personne avec laquelle il a une intelligence secrète; Wolff, un M. de Bâle, qui a été ces temps passés chez M. l'avoyer d'Erlach; Bark est le roi de France; Mousky, les députés de Berne; Strickel, l'Angleterre; Walker, M. l'avoyer d'Erlach; Brunner, le même; Birsen, les 200; Mécène, M. Guder; le maître des tablettes, M. le banderet Willading.



# Aus dem Churmbuch der Stadt Bern (1684—1690).

#### Artifel betitelt:

#### Criminal=Proceß Catharinae Franciscae Berregaux.

Dieweil nun Gott die Werke der Finsterniß an bas Tageslicht bringt und burch göttliche Berhängnuß bie Beis= heit ber Weisen und bie Klugheit ber Ruchlosen zu Schanden gemacht wird, so foll mennichlichen, ber fteht, zusehen, daß er nicht falle, sich burch Hochmuth, Stolz, Ehr= vber Gelb= geiz nicht zu ber Untreue verleiten laffe, etwa mit Fründen geheime Correspondenzen zu Rachtheil eines Standes ober feines Nebenmenschen zu unterhalten, und sie dadurch ihres Thuns und Laffens zu verrathen; noch burch Betrug und Falschheit suche, hoche Personen in den Verdacht einer Ver= rätheren zu bringen und zu solchem Ende bero ehrliche Namen mit erdichteten Worten zu entheiligen und zu mißbrauchen; noch durch listige Reben und Anschläge Unordnung und Ver= wirrung in einem Stande anzurichten, welches ein Werkzeug alles Bojen ist, das vom Satan herkommt, noch durch ben Geldglang sich zum Bosen verführen lasse, oder Andere da= burch zu Lastern anzuwecken und sie zu verblenden suche; benn ein solch bojes Leben ein bojes Ende nimmt, und ift ber Tob solcher Gunden Sold, wie wir bessen ein lebendiges Beispiel an vor Augen stehender Weibsperson,

Samuel Perregaux von Vallendis Chefrauen sehen, als welche des Standes, in den Gott sie gesetzt, sich nicht vernüget, sondern anstatt ihrer Haushaltung obzuliegen und in derselben ein stilliges und gottseliges Leben zu führen,

sich unterm Praetext obhabender nothwendiger Curen hin- und herbegeben, mit bem frangofischen zu Solothurn resibirenden Ambassadoren nachdenkliche Correspondenzen angestellt, sich endlich allhier gesetzet, ben dregen Monaten ihren schändlichen Briefwechsel gang heimlich getrieben, auf erschollenes Gerücht aber ben 8. December 1689ten Jahres gefänglich eingesett, ihre Schriften visitirt, unter welchen 32 Stude von ber Sand bes ermeldten französischen Berrn Ambassadoren Geheimschreiber geschrieben, und sowohl in benfelben, als ihren eigenen an gedachten Secretarium und Andere des Hofs abgelaffenen Briefen viele seltsam verdeckte Namen, wie auch einen Schlüffel über dieselben in einem Sackfalender verzeichnet, und vier tabletten, deren sie sich bedient, ihre Berichte barin nach Hof zu schicken, gefunden; über bas Ginte und Andere durch eine von MGHh. R. und B. verordnete hochansehnliche Com= mission zu unterschiedlichen Malen sowohl freundlich als ernstlich examinirt worden. Da sie aber anstatt ber lauteren Wahrheit, Gott zu Ehren und der hohen Obrigkeit zu Ge= borfamen, in ihrer Bekanntung viel Bogheiten und faliche, erdichtete Reden gebraucht, ja inwährender Haft sowohl gegen MGSH. Examinatoren, als unter der ihr zugeordneten Wacht sich so vieler Listen und Falschheiten bedient, daß ohne hochobrigkeitliche Prubeng im hiesigen Stand und unter berselben Burgerschaft große Alterationes, Verwirrung und Confusionen batten entstehen follen.

Wie aber die hohe Obrigkeit mit mehrerem Ernst an sie gesetzet, an die Folter schlagen lassen, hat sie endlich ans gefangen, etwas zu bekennen, und hernach ohne Marter eine sehr weitläuftige Vergicht gethan, welche substanzlich in folsgenden Punkten begriffen:

1) daß sie und ihr Chemann, Samuel Perregaux, dem französischen Hrn. Ambassadoren Alles, was sie irgend vernehmen können, zu wüssen gemacht, und von dese wegen von ermeldtem Hrn. Ambassador allerhand Verehrung, als Gelt, Ring, Pferd, Zeug zu Kleidern und Anderes empfangen.;

- 2) daß zu dem End, und damit man nit liechtlich wüssen und erfahren könne, von wem sy etnander schreibend, deß Ambassador Secretarins, Herr de la Boulaye, ans gezogenen Schlüssel gemacht, ihr Mann denselben absgeschrieben und sy sich dessen bedient, vuch selbigen vermehrt habe;
- 3) daß sin oneh von der Hand obangezogenen Secretarii 30 doppelte Duplonen empfangen und über sich genommen habe, selbige zwei Herren hiesigen Stands anzupieten und damit zu trachten, selbige uf französische Seiten zu bringen, sepen aber nicht gegeben, noch angeboten worden, sondern noch vorhanden, weilen synit gewüßt, mit was Manier selbige anbringen;
- 4) daß fi unterschiedlicher hoher Herren dieses Standes Namen mißbraucht und bamit bem Ambassadoren glauben gemacht, als wenn bas Einte ober Andere, bas fie ihm schriebe, von denselben herkame, welches boch Alles falsch und von ihr erdichtet und zu keinem andern End geschehen sey, als sich groß und z'gelten zu machen, und als wenn ermelte Herren mit ihr in einiger Intrigue begriffen waren, nehme aber Gott gum Beugen, daß Niemand mit ihr intereffirt, und ermelte Berren gang unschuldig feven; daß sy auch keinem berselbigen einiges Schreiben vom Ambaffabor zugebracht oder eröfnet, oder einigen Rath über das einte ober andere beswegen empfangen, sondern diejenigen Schreiben, welche der Ambaffador vermeinte, daß sie ihnen über= bringe, felbsten erbrochen und nach ihrem Schelmengeift beantwortet habe, und also burch dieses Mittel den französischen Ambassador zu betriegen und Geld von ihm zu ziehen gesucht, wie beschehen; und das sepe so wahrhaft, als sy begehre, daß Gott der Herr ihr am jüngsten Gerichtstag gnädig sehn wolle.
- 5) Damit aber der Ambassador sich einbilde und glaube, daß diesenigen Antworten, welche sie ihm zugeschickt habe, von denen Herren selbsten, deren hohe Namen

sie so schändlich mißbraucht, herkommen, habe sie sich vieler unterschiedlicher geringer Personen bedient, welche die Schreiben, so ihr Mann mehrentheils aufgesetzt, abgeschrieben habend.

- Daß sie eben deswegen alle Conferenzen, welche der Ambassador beständig zu erhalten gesucht, abgelehnt, demselben auch ungeachtet vielfältigen Begehrens etwelche von ihr selbst den von la Boulaye gemachten Schlüsseln angehängte Namen nicht eröffnen wollen, weil sie sich befürchtet, es möchten die Herren, deren Namen darunter verstanden, auf Tagsahungen oder Conferenzen geschickt werden und also ihr Schelmenwerk an Tag kommen, mit welchem sie den Ambassador meisterlich drangesept und betrogen.
- 7) Daß sie mit des Amb. Secretario auch müntlich conferirt, als welcher sowohl zu Rußwyl, als allhie zu verschiedenen Malen zu ihr kommen.
- 8) Daß sie allhiesige Kanzley und andere Personen verstächtig gemacht und ausgeschrauen, als wenn die gesgeheimen Sachen von danachen dem Ambassadoren communizirt wurdind, und der Ambassador denenselben Pensionen oder sonsten namhaste Vortheile zukommen ließe, und doch sowohl an der Warter als seither bekannt und beständig erhalten, daß sie weder den Herrn Stadtschreiber noch einige Kanzlenbediente nit kenne und von denenselben nichts Ungebührliches, auch niemanden kenne noch wüsse, der von dem Ambassadoren Pensionen beziehe.

Erkannte und bekenkte hiemit, daß sie schwerlich gesehlt, indem sie sich Sachen unterstanden, die weder ihr noch einigen ehrlichen Leuten geziemen, daß sie die Häupter und Säulen dieses Stands boshafterweis bei Jedermänniglich, als wenn sie an dem Vaterland untren wärend, verdächtig gemacht, und dieselben sowohl an ihren Personen, als ihrer hohen Stellen angegriffen, und soviel als sie konnte, mit Geld und

Präsenten zu bestechen gesucht und allerlen Verwirrung angerichtet. Bittet aber Gott, eine hohe Obrigkeit und alle diesenigen, welche sie mit ihrer Hand und Zunge beleidiget, um Inab und Verzeihung und eine gnädige Urtheil.

Worüber MGHH. R und B. bei Giben versammlet, ibre Reflektionen reiflich walten laffen, und gefunden: fintemalen diese Verhaftete burch ben französischen Ambassadoren eingeführt, und berselbe selbst und Niemand Anderes durch sie betrogen worden, hiesigem Stand badurch auch tein Nachtheil wiederfahren, Diejenigen Berren DOSS. ber Rathe benn, beren Namen sie unter verdeckten Worten migbraucht und auch diejenigen, welche sie von der ihr zugegebenen Wacht so boshafter Weise durchzogen, ihr diese ihnen zugefügte Beleidigung uß drifflichem Gemuth und Herzen verzogen und vergeben, weil ihnen bekannt, daß diese Weibsperson nit bei vollkommener gesunder Vernunft, sondern von Jugend auf von Jedermanniglich für eine Aberwitige ober Halbnarrin gehalten worden — bero habende ansehnliche Verwandschaft auch in aller Unterthänigkeit und Demnth um Gnad und Friftung ihres Lebens angehalten — als habend MGDB. dero um hiesigen Stand wohlverdienten ansehnlichen Anverwandschaft willfahrt, und biefer Perregang aus sonder Gnaden das Leben geschenkt, jedoch mit dem Geding, daß angezogene Verwandtschaft alle seit ihrer Behändigung aufgelaufene Kösten über sich nehme und ersetze, sie, die Perregaux, auch hinfuro verköstige und an solche sichere Orte verschaffe, bag weder burch sie, noch von ihretwegen weder dem Stand noch Jemanden einiger Schaben ober Nachtheil zugefügt werden könne, darum sie MGHH. genugsam Bürgschaft und Sicherheit stellen sollen. Diejenigen 30 doppelten Duplonen dann betreffend, welche bes Ambassadoren Secretarius ihr jungfthin zugestellt, um gemuffe Perfonen bamit zu bestechen, zu Handen MGHh. und Oberen confiscierend,

Actum, den 18. Febr. 1690.

### Pierre Giraud von Gex-la-ville.

Hat sich von der Perregang in ihrer Correspondenz mit dem franz. Ambassadoren gebrauchen lassen, und von ihrem Schlüssel und anderen ihren Schelmereien gewußt, dessen ungeacht weder seinem Tischherren noch jemanden anders das von nichts eröffnet, dem englischen Herrn extraord. Envoye auch zugeschrieben und demselben allerlen Sachen communiciert, von des franz. Ambassadoren an die Perregaux abgeslassenen Schreiben selbsten gelesen und in ihrem Namen deren beantwortet, dennoch Alles geläugnet, weßwegen er durch angewandte Marter mit dem Daumeisen und Seil zur Bestenntnuß gebracht werden müssen. Ist heut auf inständige Fürpitt seiner Brüderen von MSH. R. und B. der Sesangenschaft erlassen, und mit dem Sid von Ihr Gnaden Stadt zu verweichen verfällt worden.

Actum, ben 29. Febr. 1690. Execut, gleichen Tages.

And the metalogical

Den 24. Merz 1690 hatte eine ansehnliche Verwandt= ichaft MODS It. und B. laut beiliegender Supplication Nr. 2 vorstellen lassen, wie beschwerlich ihnen obige Erkenntniß vorfalle, Ihr Gnaden bemuthigst ersuchend, sie die Burgschaft um die Gicherheit ber Bergottin Perfon gnabigft gu erlaffen, mit Erpieten ihr Hefferftes anzuwenden, daß fie, die Pergottin, wohl verwahrt werden moge, ober daß, wo Ihr Onaden die Sicherheit verschaffen wolltend, fie felbige verköftigen wolltind, und daß Ihr Gnaden fie der Bezahlung der ergangenen Untöften überheben und selbige aus der Pergottin Mitteln nehmen wolltend. Es haben DIGS. R. und B. aber von obiger den 18. Februar ergangenen Erfanntnuß nit weichen wollen, sondern es nochmals ben berselbigen verbleiben laffen, mit ber Erläuterung gleichwohl, daß mait ber Verwandtschaft der Pergantin Effekten, und dasjenige, was von den 30 doppelten Dublonen nicht bereits affignirt worden, verabfolgen folle.

## Fernere Erkanntnuß wegen der Perregantin.

Bedul an Ifr. Großweibel Ticharner.

Es haben MGHH. N. und B. über euren heutigen Tages der enthaltenen Perregaux halber gethanen Anzug, deroselben ansehnlicher Verwandtschaft hievor den 18. Februar und 24. Merz eingegebene Supplicationes und die darauf erfolgten Erfanntnussen Ihnen nochmalen ablesen lassen, aus dem Mund angezogener hochansehulicher Verwandtschaft Herren Fürsprech auch verstanden, wessen dieselben sich besichwären und darüber erkennt:

Sintemalen hochangezogene Verwandtschaft in eingelegter erster Supplication sich erboten, gedachte Perreganz an solche sichere Orte zu verschaffen, daß weder dem Stand noch einigen Particular Personen die geringste noch wenigste Gefahr, Schaden noch Nachtheil verhoffentlich in Ewigkeit nit widersfahren solle, daß Er Ikr. Großweibel hiemit uf diß Ihr gegebenes Wort und Ersetzung aller ihrentwegen ufgeloffenen Unkösten die enthaltene Perregaux Ihnen ohne andere Bürgschaft wohl übergeben und überlassen möge. — Mit der Inssinuation MGH, hernach zu vermelden, wo sie mit dieser Creatur hinkommen sevend.

Actum, vor R. und B. den 14. April 1690.

## Rachträge.

- 1) Die Grabschriften der Gatten Perregaux in der Collegial-Kirche von Valangin f. bei Matile, Musée historique de Neuchâtel T. II. p. 290.
- 2) Bulliemin in seiner Fortsetzung v. Müllers Schweizers geschichte (dent. Ausg. B. X. S. 249 ff.) theilt in den Anmerkungen folgende Auszüge aus Amelots Corres

spondenzen und Rechnungen im Archive des affaires etrangères zu Paris mit:

Anmerk. 83. Sie hat einen Reffen in Holland, der Schombergs Liebling ist, und einen andern Anverswandten beim Churfürsten. Sie weiß, daß die Alliirten vor Mitte Junius 1689 nichts unternehmen werden.

84. Ein Abgeordneter Draniens und ein anderer vom Raiser mit heimlichen Aufträgen befinden sich in Bern. Sie verheißen ihre Mitwirkung, um aus ber Freigrafschaft einen Kanton zu machen. Ich weiß bieses vom Schultheiß von Erlach, ber barüber ber Person, Die ich in Bern unterhalte, um zu erfahren, mas vor= geht, Mittheilungen gemacht hat und die in der Um= gebung bes Sch. viele Freunde zählt . . . Ich habe bem Gouverneur v. Neuenburg Winke über die beim= lichen Einverständnisse bieses Staates mit Bern ertheilt . . . Die jungern Mitglieder der CC find fehr übel gestimmt. Auch ein Abgeordneter Savoyens ift in Bern, ein Herr v. Berger. (14. Mai 1689). Der Sch. v. Erlach läßt euch wiffen, daß die Feinde J. M. sich alle Mühe geben, Savopen abtrunnig zu machen, u. f. w. (23. July . . . . ) Sie hoffen in's Königreich von seiner schwächsten Geite einzudringen. wechsel Amelots in Chiffren). Die Dame fann, um fich ein höheres Unfeben zu geben, zu Erlachs Meufferungen einige Bufate gemacht haben — antwortete ber König.

85. Es hat sich etwas Unangenehmes zugetragen. Die Frau v. Wattenwyl ist gefangen gesetzt worden. Eine Dienerin hat sie verrathen. Eine Kommission ist zur Untersuchung und Beurtheilung niedergesetzt worden, an ihrer Spize der Sch. Dazelhoser. In derselben befindet sich indeß ein Nathsherr, mit dem ich in Briefwechsel stehe, und ebenso der Sohn eines anderen, bei dem dasselbe der Fall ist. (Amel., 14. Dezember 1689).

- 87. Ein Arm ist gelähmt, ihre Gesundheit zerrüttet. (Amelot, Vaterl. Sammlung).
- 90. Den Korrespondenten in Bern bei Anlaß der Gefangenschaft der Dame von Wattenwyl 500 Louis. Bezahlung der Prozeskosten 200 Louis. (Amel. Rechenung, Aff. etrangeres).

